sciendo

TRANSLATIONES
Volume 11/2019, Pages 92-107
DOI: 10.2478/tran-2019-0008

Translationes 11 (2019)

Donner à voir : explorer et exploiter les images en histoire de l'interprétation

Alina PELEA
Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie

RÉSUMÉ : C'est peut-être trop dire qu'une image vaut mille mots, mais nul ne saurait nier le potentiel informatif des représentations visuelles. Considérant que l'histoire de la traduction aurait elle aussi à gagner de leur utilisation, nous proposons une intervention qui essaiera d'interroger ces ressources afin de projeter un éclairage supplémentaire sur le statut de l'interprète et sur son évolution. Nous analysons des ressources visuelles remontant aux XVII[e] et XVIII[e] siècles (des œuvres *d'art*) et d'autres de 2018 (potentiellement plus objectives) pour voir comment s'y reflètent, d'un côté, le statut des drogmans de la Sublime Porte et, d'autre côté, celui des interprètes d'aujourd'hui. En menant cette recherche, nous voulons réfléchir aussi à la manière dont les nouvelles technologies peuvent contribuer à l'étude de différents médias.

MOTS-CLES : drogmans, interprètes, tableau, photographie, visibilité, statut social.

ABSTRACT: It may be too much to say that a picture is worth a thousand words, but no one can deny the informative potential of visual representations. Considering that the history of translation would also benefit from their use, we propose an intervention that will try to look at these resources in order to shed additional light on the status of the interpreter and its evolution. We analyze visual resources dating back to the 17th and 18th centuries (works of art) and others from 2018 (potentially more objective) to see how they reflect, on the one hand, the status of the dragomans of the Sublime Porte and, on the other hand, that of today's interpreters. In conducting this research, we also look at how new technologies can contribute to the study of different media.

KEYWORDS: dragomans, interpreters, painting, photography, visibility, social status.

1. Préliminaires

Dans le contexte de ce colloque consacré aux nouvelles perspectives qu'ouvre la technologie au chercheur en histoire de la traduction, nous avons décidé de mener une expérience qui permette de tester l'efficacité de l'accès à l'information visuelle. Pour cela, nous avons essayé de répondre d'abord à une question d'histoire de l'interprétation qui nous préoccupe : « comment se reflète le statut de l'interprète dans les représentations graphiques de son époque ? ». Nous poursuivons donc un double objectif : trouver une réponse à cette question et analyser aussi le

© 2019 Alina PELEA. This is an open access article licensed under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs License (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

BDD-A32181 © 2019 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:19 UTC)

chemin qui nous y mène, plus exactement, inventorier les points forts et les possibles défaillances des ressources et des outils en ligne.

Nous avons choisi l'époque des drogmans pour faire pendant à l'année 2018 pour deux raisons : la richesse du matériel visuel disponible et l'importance de cette période dans l'institutionnalisation du métier d'interprète. Il va sans dire que la même approche pourrait s'étendre à d'autres intervalles et/ou territoires pour compléter la réponse donnée ici ou en réaction à d'autres questionnements.

Cette étude s'inscrit, à notre avis, dans la lignée de plusieurs recherches relativement récentes en histoire de l'interprétation (voir surtout Wolf 2014 ; Baigorri-Jalón 2014 ; Torikai 2009 ; Alonso Araguás, Baigorri Jalón 2004 ; Fernández-Ocampo, Gürçağlar 2003 et 2004) qui montrent tout l'intérêt que les images de toutes sortes, pour subjectives qu'elles puissent être (ou, peut-être, justement grâce à leur subjectivité), présentent pour une compréhension plus nuancée de la perception des interprètes à un moment donné. L'article constitue aussi une continuation plus ciblée d'une étude sur la visibilité[1], au sens large, de l'interprète (Bobăilă, Pelea, 2017).

Nous adoptons une des trois approches possibles dans l'analyse des photographies selon Hurn et Jay (2000, 90), celle qui consiste à mettre en évidence des contextes et à établir des liens, car, sans aucun doute, « photography allows us to uncover such processes, especially at the points where written texts reach their limits » (Wolf et Fernández-Ocampo, 2014 : 1). Nous le faisons étant convaincue de la valeur informative de ces sources.

2. Corpus

Les *fils rouges* de notre double corpus ont été les suivants : le contexte illustré (toujours des événements diplomatiques de haut niveau impliquant des sultans et de grands vizirs, respectivement des présidents[2]), la présence visible[3] d'un interprète au travail.

Nous avons également choisi de peaufiner le corpus sur la base d'une série de contrastes, considérant que ces derniers sont plus à même de nous offrir des indices utiles dans le cadre de cette étude sans prétention d'exhaustivité quantitative. Ainsi, nous nous sommes concentrée sur ces deux époques très éloignées étant donné que :

[1] Nous nous limitons ici à la visibilité au sens propre du terme. Pour une synthèse de la recherche concernant l'invisibilité supposée de l'interprète dans l'interaction et pour une étude de cas à ce sujet, voir Martínez-Gómez (2015) et Wadensjö (2008).

[2] C'est peut-être révélateur pour l'air du temps que la plupart des images trouvées concernaient le président des États-Unis.

[3] Pekka Kujamäki (2014, 134) fait une analyse intéressante d'une photographie dans laquelle la présence de l'interprète ne se devine que grâce au regard des protagonistes tournés vers lui, donc ce genre de situation est envisageable aussi.

BDD-A32181 © 2019 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:19 UTC)

- les types de documents sont différents : peintures (œuvres d'artistes, donc, avec tout ce que cela implique de subjectif) vs. photographies de presse (censées rendre objectivement la réalité) ;
- le statut social des drogmans, soumis au bon plaisir d'employeurs parfois capricieux, était bien différent de celui des interprètes diplomatiques actuels qui bénéficient de tous les progrès de la profession après la Deuxième Guerre mondiale (en matière de formation, éthique et rétribution, notamment) ;
- les protocoles des rencontres de haut niveau ont évolué (ne serait-ce que du point de vue du positionnement physique des protagonistes, y compris des interprètes).

Or, est-il pertinent de comparer deux médias aussi différents, l'un artistique (aussi), l'autre (plutôt) utilitaire ? Dans le contexte si particulier qui nous occupe, il nous semble que oui, ne serait-ce que parce que les deux jouent un rôle informatif à leurs époques respectives. En plus, le fait même qu'il n'y ait plus d'interprètes dans des peintures de nos jours – à notre connaissance – en dit quelque chose sur le changement de statut que nous voulons mettre en évidence. Enfin, photographie et peinture partagent la qualité essentielle de refléter inévitablement le point de vue de l'auteur[4] :

> While a painting or a prose description can never be other than e narrowly selective interpretation, I photograph can be treated as a narrowly selective transparency. But despite the presumption of veracity that gives all photographs authority, interest, seductiveness, the work that photographers do is no generic exception to the usually shady commerce between art and truth. Even when photographers are most concerned with mirroring reality, they are still haunted by tacit imperatives of taste and conscience. […] photographs are as much en interpretation of the world as paintings and drawings are […]. (Sontag, 2002 [1997] 6-7)

Pour trouver les photographies du corpus, nous avons fait des recherches en ligne à partir de plusieurs séries de *mots-clés* (les mêmes en

[4] Il nous paraît utile de reprendre deux des exemples concrets que donne Burke (2001 : 72-73) pour montrer que photographie et réalité ne riment pas toujours : « […] Nicolae Ceausescu's portrait photographs had the wrinkles removed before they were allowed to be published in *Scînteia*, the Romanian Communist Party newspaper. Ceausescu too was a short man and great pains were taken to disguise the fact. According to his English interpreter, 'The pictures of Ceausescu at airports with foreign dignitaries were always taken from a foreshortened angle to make sure that he looked as big as or bigger than the other person.'[15] Coming closer to home, a comparison between the photographs of the royal family in British and in foreign newspapers should be sufficient to show the importance of self-censorship ».

BDD-A32181 © 2019 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:19 UTC)

trois langues : français, anglais et roumain[5]). Nous avons profité aussi de la possibilité de cibler la recherche en la limitant à une *période donnée* (l'année 2018) et des renvois à d'autres sources similaires, fonction d'une très grande utilité. Pour les tableaux, il s'est avéré plus productif de partir d'articles déjà publiés sur le sujet, puis, à partir des noms de peintres et de mots-clés tels « audience, sultan », « audience, ambassadeur, Orient»[6].

3. Limitations

Bien sûr, une étude plus poussée aurait impliqué de puiser dans des ressources disponibles en format papier seulement, mais il nous a paru pertinent pour l'expérience menée de nous arrêter aux images disponibles gratuitement en ligne, d'autant plus qu'elles sont extrêmement nombreuses et faciles d'accès. Il aurait été intéressant aussi de mener une recherche quantitative (nombre d'images par année et/ou par source et/ou par événement ; comparaisons entre le nombre de photographies où les interprètes apparaissent et celui de photographies d'où ils sont exclus à bon escient[7]), mais cela aurait nécessité d'autres outils, probablement plus complexes.

Une autre limitation, inhérente cette fois à toute interprétation d'image, est celle du spectateur que nous sommes (voir à ce sujet les exemples et les discussions de Hurn et Jay, 2000 : 31, 32, 36). Pour en atténuer l'effet, nous essayons de nous focaliser strictement sur ce que les images donnent à voir à propos du statut de l'interprète. Nous nous sommes concentrée seulement sur *la posture, la position par rapport aux clients et l'apparence physique* et essayé d'en tirer des indices concernant le contexte de l'événement décrit, tout en sachant qu'il reste inévitablement des zones d'ombre, comme, par exemple, ce que l'interprète ressent vraiment :

> Large audiences are not necessarily familiar with interpreters, even when they are clearly visible through photographs, so captions become especially relevant in order to make sense of interpreting as a social practice. The interdependence between pictures and written discourse may also be reinforced by other historiographical genres, such as interpreters' memoirs. Apart from several more

[5] Les séries de mots-clés utilisées dans les trois langues pour sélectionner les photographies ont été : « interprète sommet présidents », « sommet, président », « interprètes diplomatiques », « interprétation diplomatique ».

[6] Le mot-clé « drogman » s'est avéré moins productif, car il est rarement mentionné dans les titres des toiles.

[7] « These blind spots should be distinguished from the 'blanks' which the imagemaker consciously leaves the viewer to fill in, like the absent tricolour which the viewer infers from the salute in the case of the cover of Paris-Match analysed by Barthes. Interpreters of images need to be sensitive to more than one variety of absence.[11] » (Burke, 2001 : 175)

BDD-A32181 © 2019 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:19 UTC)

technical issues, Churchill's interpreter, for example, explained in detail the feelings that overwhelmed the interpreter in such highly charged and historic events:

> *What happens inside him? Nothing happens, beyond a sinking feeling and a sense of loneliness. He is alone in the midst of an ocean of words. He just interprets. I imagine that a musician does the same: he just plays. (Birse, 1967, p. 110)* (Alonso-Araguás, 2014 : 182)

Même nos objectifs présents constituent une limitation de la possible interprétation des images et, encore plus, notre perspective personnelle (Hurn and Jay, 2000 : 38).

Enfin, il ne faut pas oublier que la façon dont nous voyons une image est fortement influencée par les mots qui l'accompagnent (pour le cas de la photographie, voir Hurn et Jay, 2000 : 40, 43). Il faut dire à cet égard que la recherche sur « Google images » ne donne pas toujours de résultats pertinents, parce que les mots-clés peuvent apparaître ailleurs que dans le corps de l'article (dans les titres recommandés ou dans des publicités, par exemple) et que les mots « interprète/interpreter/ interpret » et « interprétation/interpretation/interpreting/interpretare » sont, dans les trois langues, polysémiques. Si leur valeur strictement documentaire est variable[8], ces représentations donnent néanmoins des indices sur les décors et les conventions de la Cour (costumes, positions des personnages).

4. Les drogmans représentés dans les tableaux de l'époque

Nous reprenons ci-dessous les tableaux du corpus en accès libre sur internet. Pour les autres tableaux retenus, nous renvoyons le lecteur à la liste présentée à la fin du texte.

[8] Gürçağlar (2004 : 236) remarque, par exemple, que les frères Guardi, peintres de Venise, s'inspirent des peintures de Vanmour, qui, lui, avait passé de longues années à Istanbul et connaissait de près le protocole de la Cour.

BDD-A32181 © 2019 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:19 UTC)



Antoine de Favray, *Cérémonie de réception du comte de Saint - Priest à la Porte ottomane*, 1767. [9]



Antoine de Favray, *L'ambassadeur de France Charles Gravier de Vergennes reçu par le sultan Osman III*, 1755.[10]

[9] Crédits WIKIvsiually, https ://wikivisually.com/wiki/File:Reception_ceremony_of_the_Conte_de_Saint_Priest_at_the_Ottoman_Porte_Antoine_de_Favray_1767.jpg

[10] Crédits WIKIvisually, https://wikivisually.com/wiki/File:Audience-of-Charles-Gravier-Comte-de-Vergennes-with-The-Sultan-Osman-III-in-Constantinople-1755.jpg

BDD-A32181 © 2019 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:19 UTC)



Jean-Baptiste van Mour, *Ahmet III recevant l'ambassade de Charles de Ferriol en 1699*[11]

Les paramètres d'analyse retenus[12] nous permettent de trouver dans ces images la confirmation du statut paradoxal de cette catégorie professionnelle à part à plus d'un titre. Ces Européens nés et éduqués en Orient, chrétiens élevés dans un pays musulman, nous sont présentés sous le double jour de leur importance pratique et de leur vulnérabilité.

Si les titres des tableaux se limitent à mentionner l'événement décrit et les personnages principaux, il n'en reste pas moins que les drogmans se trouvent toujours très près du centre de l'image : invisibles dans le titre de la toile, car jouant un rôle secondaire dans l'histoire écrite, présents et visibles dans l'image, car jouant un rôle principal dans la pratique. On les identifie facilement grâce à plusieurs éléments :

- le costume oriental riche et le bonnet typique (restitués, tout comme l'est le protocole, de manière très réaliste. Voir à ce sujet les analyses détaillées de Aykut Gürçağlar (2003 ; 2004) ;
- la place qu'ils occupent dans l'ensemble soumis à des règles de protocole très stricte : entre l'officiel ottoman et ses proches, d'une part, et la délégation européenne et le reste de la cour ottomane, d'autre part. Détail révélateur des relations de force : si le drogman n'est pas toujours représenté le dos tourné aux Européens, il est, sans exception, face au détenteur de l'autorité, le sultan (parfois aussi le Grand Vizir). Les peintres européens ne cachent pas l'asymétrie en termes de pouvoir ;

[11] Crédits WIKIvisually, https://wikivisually.com/wiki/File:Jean-Baptiste_van_Mour_005.jpg

[12] Pour une analyse proprement historique de plusieurs tableaux occidentaux mettant en scène des drogmans, nous renvoyons à Gürçağlar (2004).

BDD-A32181 © 2019 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:19 UTC)

> - la position du corps est probablement l'indice le plus touchant de ce que le drogman en tant qu'individu pouvait ressentir dans l'exercice de sa fonction. Il est le seul à se tenir le dos courbé, la tête légèrement relevée pour regarder (et probablement pour s'assurer de bien entendre) le monarque. Il convient de remarquer aussi une différence nette entre l'attitude humble des drogmans dans ces tableaux les représentant au travail et celle pleine de confiance en eux-mêmes qu'ils adoptent dans les portraits[13]. Dans les mots de Gürçağlar (2004 : 239) :
>
> In other words, the dragomans are not depicted as an invisible « veil » serving a transparent function between the two parties in dialogue, but rather as a visible, dominant and indispensable element in these compositions.

Le même auteur pense que ces représentations visuelles (Gürçağlar, 2004 : 241) ne rendent pas la réalité[14]. Nous voudrions proposer une perspective légèrement différente. À notre avis, elles restituent la réalité visible et donnent des indices (le dos courbé en est, de loin, le plus parlant) quant à la complexité de la vraie situation des drogmans. On peut dire donc que la peinture est dans une relation de complémentarité avec les données fournies par les sources écrites : elle y ajoute le détail visuel permettant d'avoir une image réaliste et elle devient effectivement lisible à la lumière des autres sources. Y avoir accès facilement, c'est pouvoir envisager l'histoire de l'interprétation à partir d'un angle autrement concret : les textes de l'époque mentionnent rarement le drogman, car c'est l'aboutissement de son travail qui intéresse après tout, mais le peintre – appelé à rendre la réalité, à peu près comme un photoreporter aujourd'hui – ne saurait l'ignorer. Paradoxalement, il en fait le personnage central de sa toile. Placé au milieu de celle-ci ou près des

[13] Pour éviter un corpus trop divers pour nos fins, nous n'avons pas pris en compte les portraits de drogmans, mais leur simple existence est en soi une marque du statut de ces professionnels et, à ce titre, elle mérite d'être mentionnée, voire exploitée dans une recherche ultérieure. Nous recommandons aux lecteurs intéressés d'en regarder certains : Elijah Walton – « Le drogman Mahomet », Octavian Dalvimart – « Le premier drogman », peintre anonyme – « Nicolas Mavrocordatos », Fotiadis – « Alexandru Nicolai Suţu », Louis Dupré – « Mihail Suţu », Jean-François Duchateau– « Portrait du drogman Pierre Camcıoğlu ». Remarquons aussi une différence nette entre l'attitude des drogmans dans les portraits et dans les tableaux les représentant au travail : fiers dans les premiers et humbles dans les seconds. Voir aussi la conférence d'E. Natalie Rothman, « Dragomans without borders », https://www.youtube.com/watch?v=kWVEL4uGsdo (à partir de la minute 29).

[14] « Although western painters granted them a fixed and salient position in their paintings, and although they played a key role in shaping the political and diplomatic relations between the East and the Zest, the social and material standing of interpreters in the Ottoman Empire was characterized with distrust and ambiguity. Thus, their visual representations form an interesting case where art does not imitate life. » Voir aussi (Gürçağlar, 2004 : 242).

BDD-A32181 © 2019 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:19 UTC)

représentants étrangers ; au point de rencontrer des axes qui traversent le tableau, le drogman devient, à son insu, la figure essentielle ; il est celui à travers lequel le message passe.

5. Les interprètes diplomatiques dans des photographies de presse contemporaines

Le statut des interprètes diplomatiques actuels, bien sûr, est de loin plus stable et mieux défini (voir, par exemple, AIIC 2012). Du moins, il ne craint plus d'avoir la tête tranchée. Après la Deuxième Guerre mondiale, avec l'avènement de l'AIIC et la création de programmes de formation en interprétation de conférence, les qualifications nécessaires, la déontologie, les conditions de travail ont été clairement établies. La présence de l'interprète se fait donc sentir dans les coulisses des sommets. Qu'en est-il de sa présence aux yeux du public qui s'informe sur ces événements ?

Quelques observations sur les aspects pratiques de la recherche que nous avons menée :

- la série de mots-clés « interprète/sommet/présidents » a donné très peu de résultats en roumain et en français (parfois le mot « interprète » apparaissait dans un contexte tout différent de ce que nous souhaitions ou il était tout simplement ignoré par le moteur de recherche) ;
- « summit presidents » a retourné surtout des photos de présidents, mais aussi certaines photographies où d'autres personnes apparaissent, sans indices qu'il s'agirait d'interprètes (la légende ne précise rien, il n'y a aucun cahier de consécutive en vue, la position du corps ne suggère pas l'écoute attentive ou le chuchotage). Parfois, néanmoins, les interprètes sont derrière leurs clients, visibles à peine, masqués par les protagonistes, comme s'ils étaient surpris dans la photographie par mégarde. En français et en roumain, la recherche par ces mots-clés n'a donné que des photographies de présidents et/ou d'autres officiels ;
- « diplomatic interpreters » nous a renvoyée à des photographies où les interprètes sont placés derrière leurs clients, à des livres, des pages personnelles, des cours de formation. En français, les résultats ont été similaires, avec, en plus, plus de liens vers des formations dans le domaine. Plus surprenant, les résultats roumains comprenaient des photographies d'hommes politiques et des articles… en anglais ;
- pour le couple « interprétation diplomatique », les seuls résultats pertinents en anglais et en français ont été quelques pages destinés aux interprètes professionnelles. En roumain, le concept est comme inexistant : la sélection contenait des sites consacrés à la diplomatie en général ou à la musique, sans doute à cause de la polysémie du mot « interprète »).

BDD-A32181 © 2019 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:19 UTC)

Par un heureux hasard, 2018 s'est avérée particulièrement intéressante pour le sujet qui nous occupe : au mois de juillet, des membres du Congrès américain ont demandé à l'interprète présente lors du tête-à-tête du président Trump avec le président Putin à Helsinki de révéler le contenu des discussions. Il nous est paru utile, en conséquence, de restreindre les résultats obtenus aux photographies rendant compte de cette rencontre et de ses suites.

Trois catégories d'images de cet événement se sont nettement imposées après cet élagage déterminé à la fois par un critère chronologique et un critère socioprofessionnel. Si seules les deux premières remplissent les conditions établies pour notre corpus, il convient de parler de la première aussi, car le contraste est révélateur.

Pour commencer, il y a les photographies publiées le 16 juillet 2018, date du sommet, et le jour suivant pour accompagner les nouvelles. On ne s'étonnera pas que, dans les milliers de photographies affichées par Google Images, les protagonistes soient les présidents[15]. Le mythe de la compréhension universelle ne cesse d'être renforcé. Pourquoi ? Difficile à dire, mais il y a probablement une multitude de facteurs qui y jouent : l'invisibilité traditionnelle de l'interprète[16], l'insouciance du public vis-à-vis des détails pratiques de telles réunions, l'importance des sujets discutés, le poids des personnages principaux, etc. Il faut quand même remarquer la légende de la photographie publiée par BBC et retenue ci-dessous. La présence des interprètes y apparaît comme le minimum nécessaire et le fait même de la préciser – comme une marque du secret des discussions.

Suivent les photographies publiées dans la presse générale après l'annonce de la requête inédite des congressmen. L'interprète américaine y est visible à côté du président Trump[17], personnage secondaire, certes… mais devenu tout à coup important[18]. Les légendes la désignent le plus

[15] Voir la photographie accompagnant un article informatif sur le sommet : https://ichef.bbci.co.uk/news/660/cpsprodpb/F464/production/_102546526_turmp_putin_8_reuters.jpg

[16] La similarité qu'identifie Torikai entre l'interprète et l'acteur de théâtre Kabuki s'avère, encore une fois, pertinente : « The tacit agreement is that kurogo is an invisible presence on stage, not meant to be seen by the audience. Interpreters are expected to play more or less the same role as kurogo. They are there with principal players on stage, doing significant work. Nevertheless, they are not supposed to be seen and are expected to be transparent. » (2009 : 2-3)

[17] Voir cette photographie accompagnant un article informatif sur la requête de divulgation : https://www.voanews.com/europe/russia-slams-proposal-question-trump-summit-translator

[18] Il faut dire que l'interprète russe est rarement visible dans les photographies que nous avons trouvées. Ce serait intéressant de savoir si, dans les images publiées par la presse russophone, il est présent ne serait-ce qu'occasionnellement. De toute façon, qu'ne parle pas de lui dans le contexte de la demande de divulgation est très parlant : en tant qu'interprète, on reste invisible jusqu'à ce que les autres, circonstances exceptionnelles aidant, veuillent bien remarquer son existence.

BDD-A32181 © 2019 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:19 UTC)

souvent par sa profession, avec pourtant quelques exceptions dont une étude quantitative pourrait éventuellement tirer des conclusions intéressantes.

Viennent enfin les photographies des articles portant sur Mme Marina Gross et son rôle, publiées souvent sur des sites directement liés à la profession d'interprète. Ce qui peut frapper en les regardant, c'est que l'interprète – nommée et non plus désignée par sa seule profession – apparaît au premier plan[19]. On a découpé des photographies officielles pour la mettre en avant *elle*, la personne qui fait ce travail crucial. À regarder sa position, on pourra remarquer la tension qui se dégage de la première photo, la tenue stricte doublée d'un langage corporel qui trahit la concentration. Par opposition, le président Trump affiche une expression dégagée et seules ses mains trahissent une certaine contention. La photographie-portrait est vraisemblablement faite avant le début de l'entretien. L'interprète semble regarder les photographies avec la mine désabusée de celui que la publicité n'intéresse pas, car il *sait* qu'il ne passe pas au premier plan.

Conclusion

Notre petite expérience indique assez clairement que l'utilisation des images est désormais incontournable en histoire de l'interprétation. Le corpus minimal retenu vient étayer nos informations sur le statut des interprètes et, en plus, met en évidence un aspect probablement moins décelable dans des sources d'autres types : la *présence*, au sens figuré du terme, de l'interprète est inversement proportionnelle à sa *visibilité* proprement dite. Les drogmans ne sont pas oubliés dans les tableaux, mais ils vivaient dans l'incertitude. Pour discrète que soit sa présence dans les photographies, l'interprète américaine jouit d'une position solide, étant à l'abri du code professionnel de son association.

On peut conclure que l'interprète diplomatique a évolué vers une sécurité personnelle et une stabilité professionnelle plus grande. Cette tendance est d'ailleurs observable : d'après Sheila Shermet (2019), interprète à l'ONU, lors des tête-à-tête de haut niveau, l'interprète ne reçoit aucune attention de la part des protagonistes, trop concentrés sur la discussion. Grâce à cette technologie relativement récente qu'est la bidule[20], on peut s'attendre à ce qu'il ne soit plus physiquement présent (la rencontre d'Emmanuel Macron avec Vladimir Poutine en août 2019 à Brégançon le confirme). Si sa présence physique est moins visible – le

[19] https://www.nytimes.com/2018/07/19/us/politics/trump-putin-interpreter.html

[20] « A bidule is a portable device used for simultaneous interpreting without a booth. The interpreter carries a portable microphone; the listeners wear wireless headsets. The disadvantage of a bidule is that it provides no acoustic insulation from unwanted surrounding sound for either the interpreter or the listeners. » (https://dolmetscher-braunstein.de/glossary/?lang=en)

BDD-A32181 © 2019 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:19 UTC)

drogman, par contre, ne manque pas des tableaux –, il est de nos jours plus susceptible de devenir un personnage central scruté à la loupe, sans pitié, dans les nouveaux médias. L'exemple de la photographie accompagnant un portrait de Marina Gross dans *New York Times*[21] est révélateur à cet égard. Les photographies sont disponibles dans les archives et il suffit du moindre élément déclencheur pour les mettre au jour et s'en servir à sa guise : ces copies de la réalité sont manipulables à volonté.

Néanmoins, les situations dans lesquels l'interprète est vraiment sous la lumière des projecteurs sont liées à des circonstances exceptionnelles. Discrétion et invisibilité font partie de la définition même de la profession :

> Non-personhood, I would argue, is inherent in the social role of interpreter (i.e., irrespective of how individual interpreters behave in particular situations). Those acting as – and those acting through – interpreters in social interaction, are more or less oriented to this specific, culturally established character of the role of interpreter. After all, an interpreter is by definition a kind of servant rather than a main figure. (Wadensjö, 2008)

Pour finir, quelques remarques sur le côté plus technique de la démarche. Si, d'une part, nous avons pleinement profité de l'énorme quantité de ressources électroniques disponibles vite et gratuitement, d'autre part, nous nous sommes heurtée aussi à certaines limitations.

Nous nous attendions à ce que l'anglais soit la langue la plus « féconde », mais pas à ce degré. À vouloir mener la même recherche en roumain et en français seulement, nous n'aurions eu presque pas de données à analyser pour les deux volets. Que des mots-clés roumains donnent des résultats en anglais souligne cette hégémonie et montre qu'il reste encore du travail à faire pour que l'utilisateur puisse davantage cibler sa recherche. Puis, l'utilité des suggestions automatiques faites par le moteur de recherche (basés sur la forme des mots et la simple présence d'un mot sur une page) est toute relative. Une connaissance préalable de l'orthographe correcte d'un nom, par exemple, s'avère très utile pour éviter de gaspiller son temps sur de fausses pistes (en cherchant « Van Mour » on n'est pas sûr de trouver aussi les tableaux étiquetés comme appartenant à « Vanmour »). Sauf exception, la qualité de l'image est excellente, un avantage de taille pour quiconque, à n'importe quel bout du monde, se lancerait dans une analyse détaillée. Mais, les toiles n'étant pas toujours téléchargeables, la tâche d'en conserver une copie s'est avérée assez chronophage par rapport à la recherche d'images proprement dite, réalisable toutefois grâce à la fonction « Search Google for image » qui permet d'éviter le filtre des mots-clés. Enfin, étant donné l'époque de leur

[21] https://www.nytimes.com/2018/07/19/us/politics/trump-putin-interpreter.html

BDD-A32181 © 2019 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:19 UTC)

création, la question des droits d'auteur n'a posé problème pour les tableaux à aucun moment de la recherche.

N'oublions pas non plus que tout n'est pas encore sur Internet (nous n'avons pas trouvé, par exemple, la collection de photographies d'interprètes et de traducteurs ICOTI, citée dans plusieurs études). On n'est pas prêt pour renoncer au papier.

La recherche est bien plus efficace lorsqu'on la fait sur des sites susceptibles de contenir l'information souhaitée, dans notre cas, bibliothèques (Library of Congress, tout particulièrement[22]), musées virtuels, publications scientifiques, magazines, collections d'images, maisons de vente.

Une dernière conclusion, voire mise en garde : les images ne deviennent pertinentes que dans un contexte bien défini, car, sinon, elles peuvent tromper (point de vue du peintre/photographe, contraintes officielles). Le texte qui les accompagne et les données objectives sur l'événement en cause sont vraiment indispensables. Edwards avait raison de dire :

> in the end, no right or wrong method with photographs, no right or wrong meaning, but a series of negotiations around the historical and evidential potential of the image. This requires explanatory contexts and interpretative framings through which people make sense of photographs. (2014 : 25)

Or, quand les images sont si faciles à copier et à mettre en ligne, il faut s'assurer de la qualité du site qui les présente et du texte qui les explique, sous peine d'en faire une interprétation erronée, avec les conséquences que l'on peut imaginer.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

***, « The Ottoman heritage in Sweden and the Celsing collection ». En ligne. S.d. URL : <http://www.xn--boakademi-42a.fi/fak/hf/konstvet/filer/4Celsing.pdf>. (Consulté le 29 août 2019)

AIIC. « Département d'État des États-Unis d'Amérique - Office des services linguistiques ». Mis en ligne le 27 juillet 2012. URL : <http://aiic.net/p/6249>. (Consulté le 21 août 2019)

Alonso Araguás, Icíar : « "The biggest round table": The interpreters' visibility at the Potsdam Conference War ». In : Anxo Fernández-Ocampo, Michaela Wolf. *Framing the Interpreter: Towards a visual perspective*. London and New York : Routledge, 2014 : 181-189.

[22] https://www.loc.gov/photos/?q=interpreter

BDD-A32181 © 2019 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:19 UTC)

Alonso Araguás, Icíar, Baigorri Jalón, Jésus. « Iconography of Interpreters in the Conquest of the Americas ». *Traduction, terminologie, rédaction*, Laval : Université Laval, vol. 17, n° 1, 2004 :129-153.
Baigorri-Jalón, Jésus. « Interpreters at the edges of the Cold War ». In : Anxo Fernández-Ocampo, Michaela Wolf. *Framing the Interpreter: Towards a visual perspective*. London and New York : Routledge, 2014 : 163-171.
Bobăilă, Iulia, Pelea, Alina. « La visibilité de l'interprète, une question de circonstances ». *Revue Internationale d'Études en Langues Modernes Appliquées*, numéro spécial « Interpreting through history », Ildikó Horváth, Małgorzata Tryuk, Alina Pelea (reposnsables du numéro), Cluj-Napoca : Editura Risoprint, 2017 : 159-173.
Braunstein Interpreting Services « Briefly explained ! Our glossary ». URL : <https://dolmetscher-braunstein.de/glossary/?lang=en>. (Consulté le 29 août 2019)
Burke, Peter. *Eyewitnessing: The Uses of Images as Historical Evidence*. Ithaca, NY : Cornell University Press, 2001.
Edwards, Elisabeth. « Interpreting photographs: Some thoughts on method ». In : Anxo Fernández-Ocampo, Michaela Wolf. *Framing the Interpreter: Towards a visual perspective*. London and New York : Routledge, 2014 : 19-26.
Fernández-Ocampo Anxo, Wolf, Michaela (eds). *Framing the Interpreter: Towards a visual perspective*. London and New York : Routledge, 2014.
Gürçağlar, Aykut. « Representations of Ottoman Interpreters by Western Painters ». *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, Vol. 57, No. 2 , 2004 :231-242.
Gürçağlar, Aykut. « The Diplomatic Trinity: Ambassadors, Dragomans and the Porte ». *Journal of Translation Studies*, n° 13 , 2003 : 49-63. URL : <http://www.arteorientalis.com/thediplomatictrinity.pdf>. (Consulté le 29 août 2019)
Hurn David, Jay, Bill. *David Hurn/Magnum in conversation with Bill Jay ON LOOKING AT PHOTOGRAPHS. A Practical Guide*, LensWork Publishing, Anacortes.
Kujamäki, Pekka. « Interpreting for generals: Military interpreters in Finnish propaganda photography ». In : Anxo Fernández-Ocampo, Michaela Wolf. *Framing the Interpreter: Towards a visual perspective*. London and New York : Routledge, 2014 : 128-139.
Martínez-Gómez, Aída. « Invisible, visible or everywhere in between? Perceptions and actual behaviors of non-professional interpreters and interpreting users ». *The Interpreters' Newsletter*, Trieste : EUT Edizioni Università di Trieste, n° 20, 2015 : 175-194. [En ligne]. S.d. URL : <https://www.openstarts.units.it/bitstream/10077/11859/5/Marti%cc%81nez-Go%cc%81mez.pdf. (Consulté le 29 août 2019)
Rothman, Nathalie Ella. « Dragomans without borders », 2018. [En ligne]. Mis en ligne le 18 avril 2018. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=kWVEL4uGsdo>. (Consulté le 29 août 2019)
Sheila Shermet. « A quiet revolution in diplomatic interpretation ». *American Translators Association*, 2019. [En ligne]. Mis en ligne le 19 juillet 2019. URL : <http://www.ata-divisions.org/ID/a-quieter-revolution-in-diplomatic-

BDD-A32181 © 2019 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:19 UTC)

interpretation/?fbclid=IwAR2gdp2AS4VHeA5W2Ur3tW2dl_4IsWAJbHIZcmUQwqG8lRjyyI5tUrKXYVQ>. (Consulté le 29 août 2019)
Stamatiade, Epaminodas. *Biografiile marilor dragomani (interpreți) greci din Imperiul Otoman*. Traducere din grecește de Constantin Erbiceanu, Bucuresci : Tipo-litografia « Cărților Bisericescĭ », 1897.
Torikai, Kumiko. *Voices of the Invisible Presence: Diplomatic Interpreters in post-World War II Japan*, Amsterdam and Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 2009.
Sontag, Susan. *On Photograph*, London, Penguin Books, 2002 [1977]. S.d. URL : <http://ieas.unideb.hu/admin/file_7171.pdf>. (Consulté le 29 août 2019).
Wadensjö, Cecilia. « In and off the show: co-constructing 'invisibility' in an interpreter-mediated talk show interview ». *Meta* 53/1, 2008 : 184-203. [En ligne]. Mis en ligne le 7 mai 2008. URL : <https://www.erudit.org/en/journals/meta/2008-v53-n1-meta2114/017982ar/>. (Consulté le 29 août 2019).
Wolf, Michaela, Fernández-Ocampo, Anxo. « Framing the interpreter ». In : Anxo Fernández-Ocampo, Michaela Wolf. *Framing the Interpreter: Towards a visual perspective*. London and New York : Routledge, 2014 : 1-15.

Corpus

Peintures

Vanmour, Jean Baptiste. « Cornelis Calkoen on his Way to his Audience with Sultan Ahmed III », Between 14 September 1727 and 1730, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cornelis_Calkoen_op_weg_naar_de_audi%C3%ABntie_bij_sultan_Ahmed_III_Rijksmuseum_SK-A-4076.jpeg, (Consulté le 29 août 2019).
Vanmour, Jean Baptiste. « Audience with the Sultan Ahmed III » 1724, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, https://www.flickr.com/photos/orianaitaly/6474390005 (Consulté le 29 août 2019) .
Vanmour, Jean Baptiste. « Ambassador Cornelis Calkoen at his Audience with Sultan Ahmed III », c. 1727 - c. 1730, https://www.rijksmuseum.nl/en/collection/SK-A-4078, (Consulté le 29 août 2019).
Guardi, Giovanni Antonio. « A European Ambassador in the Second Court of the Topkapi Palace », 1740, https://www.the-athenaeum.org/art/detail.php?ID=213007, (Consulté le 29 août 2019) .
Guardi, Giovanni Antonio. « An Audience of a European Ambassador with the Sultan », cca 1740, https://www.the-athenaeum.org/art/detail.php?ID=213009, (Consulté le 29 août 2019)
Guardi, Giovanni Antonio. « An Audience of a European Ambassador with the Grand Vizir », cca 1740, https://www.the-athenaeum.org/art/full.php?ID=213008, (Consulté le 29 août 2019).
Favray, Antoine de. « Reception ceremony of the Comte de Saint Priest at the Ottoman Porte », 1767, https://wikivisually.com/wiki/File:Reception_ceremony_of_the_Conte_de_Saint_Priest_at_the_Ottoman_Porte_Antoine_de_Favray_1767.jpg (Consulté le 29 août 2019).

BDD-A32181 © 2019 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:19 UTC)

Favray, Antoine de. « The presentation of the Count de Vergennes, Louis XV's ambassador, to Sultan Osman III in the Throne Room of the Topkapi Palace on 3 June 1755 », gravure, 1755, https://www.christies.com/lotfinder/Lot/two-ottoman-court-scenes-after-an-engraving-6065506-details.aspx, (Consulté le 29 août 2019).
Favray, Antoine de. « Audience of French ambassador Charles de Vergennes with Sultan Osman III », 1755, https://wikivisually.com/wiki/File:Audience-of-Charles-Gravier-Comte-de-Vergennes-with-The-Sultan-Osman-III-in-Constantinople-1755.jpg, (Consulté le 29 août 2019).
Lalaisse, Charles. « Audience d'un ambassadeur Européen vers 1788 », http://www.arteorientalis.com/engravings_constantinople.htm (Consulté le 29 août 2019).
Vanmour, Jean Baptiste. « Ahmed III receiving the embassy of Charles de Ferriol in 1699 », https://wikivisually.com/wiki/File:Jean-Baptiste_van_Mour_005.jpg (Consulté le 29 août 2019).
Mulard, Franco. « The Persian Envoy Mirza Mohammed Reza Qazvini Finkenstein Castle », 1807, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_Persian_Envoy_Mirza_Mohammed_Reza_Qazvini_Finkenstein_Castle_27_Avril_1807_by_Francois_Mulard_detail.jpg (Consulté le 29 août 2019).
Smith, Francis. « The audience with Sultan Mustafa III », c.1763-9 https://www.rct.uk/collection/917143/the-audience-with-sultan-mustafa-iii (Consulté le 29 août 2019).

Photographies[23]

***, « Trump-Putin summit: US leader hails 'good start' in Helsinki », *BBC*, le 16 juillet 2018, https://ichef.bbci.co.uk/news/660/cpsprodpb/F464/production/_102546526_turmp_putin_8_reuters.jpg (Consulté le 29 août 2019).
****, « Russia Slams Proposal to Question Trump Summit Translator », *Voice of America*, le 19 juillet 2019, https://www.voanews.com/europe/russia-slams-proposal-question-trump-summit-translator (Consulté le 29 août 2019).
Cochrane, Emily. « Who Heard What Trump Said to Putin? Only One Other American ». *New York Times*, le 19 juillet 2018, https://www.nytimes.com/2018/07/19/us/politics/trump-putin-interpreter.html (Consulté le 29 août 2019).

[23] En raison du nombre énorme de photographies que nous avons consultées, nous ne donnons ici que les liens pour celles que nous avons retenues pour l'analyse détaillée.

BDD-A32181 © 2019 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:19 UTC)